

Fantasmisme et authenticité exotique

La Landwehr proposait, pour son concert annuel, une représentation musicale de l'Orient faisant suite à son récent voyage en Inde. Ce concert, donné samedi au théâtre Equilibre, à Fribourg, servait également d'intronisation à son nouveau directeur, Benedikt Hayoz. Un concours de circonstances voulait qu'une commande de l'harmonie fût passée à son futur chef en prévision de ce voyage avant même que celui-ci ait déposé sa candidature.

C'est d'ailleurs cette œuvre, *Impressions of India*, qui conclut ce «chemin à travers l'Asie». Loin de chercher à transmettre une image stéréotypée d'une Inde fantasmée, la composition du chef-singnois parvient à assimiler les rythmes de la danse traditionnelle kathak à une écriture tout occidentale. Privilégiant la recherche de textures et de sonorités, la partition respecte sa valeur fonctionnelle au service de la danse envoûtante de la Fribourgeoise Priscilla Brühlart, alias Gauri, sans complexité outrancière.

Sites historiques cambodgiens

La première œuvre du concert, *Temples* d'Oliver Waespi, marie également l'évocation orientale à une symbolique occidentale. Pour évoquer les sites historiques cambodgiens, le compositeur zurichois cherche l'inspiration dans les chapitres de l'Écclésiaste. L'exploration initiale de sonorités marquées par des gestes épars et déstructurés, décrivant la naissance de la vie, perd quelque peu de sa subtilité en raison d'un son frontal des cuivres donnant à la texture orchestrale une teinte monochrome.

Une certaine fébrilité se ressent également, en début de concert, dans la batue parfois appuyée du chef soucieux de soigner la précision rythmique de l'ensemble. Mais ces hésitations ont tôt fait de se résorber. Le manque de relief des premiers instants est oublié lorsque les trombones et les trompettes spatialisés autour du public nous plongent dans l'univers quasi apocalyptique inspiré par les bas-reliefs guerriers du temple Bayon. La fusion parfaite des registres appuyant les rudes dissonances, associée à la violence des rythmes stravinskien exécutés avec précision, nous



Le concert annuel de la Landwehr servait d'intronisation à son nouveau directeur, Benedikt Hayoz. Charly Rappo

plonge dans une terreur absolue. Cela contraste avec le final postromantique, grandiose, inspiré par le temple monumental d'Angkor Wat, faisant montre de la beauté sonore pleine et riche de l'harmonie fribourgeoise.

Une touche humoristique

De cette représentation symbolique de l'Orient, la Landwehr nous emmène dans un univers exotique bien plus stéréotypé avec les Yiddish Dances d'Adam Gorb. Dans ce langage musical spontané, plus marqué par l'assimilation d'une esthétique urbaine et folklorique que par

une recherche d'authenticité, les instrumentistes fribourgeois exploitent la qualité de leurs registres là où l'échange serré des sonorités et leur superposition fragmentée se nourrit de la richesse chromatique de l'ensemble. Précision d'articulation et qualité technique permettent de donner à l'œuvre une dimension légère et humoristique, parfois à la limite de la caricature. Cette orgie de secondes augmentées, facilement assimilable à la musique juive, se conclut par un final énergique et exaltant.

Le premier moment musical de cette soirée était proposé par les instrumen-

tistes de la Jeune Garde, sous la direction de Théo Schmitt. Destinée à former les futurs musiciens de l'harmonie, cet ensemble fait montre d'une réelle qualité sonore servant avec brio un répertoire certes relativement simple et direct, mais nécessitant de la rigueur et de la précision technique. Cette prestation d'ouverture est en accord avec la qualité indéniable des musiciens de la Landwehr, symbole d'un terreau musical et culturel en effervescence. ➤ GUILLAUME CASTELLA